Sarah SCHOLL, En quête d'une modernité religieuse.
La création de l'Église catholique chrétienne de
Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907)

Neuchâtel, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2014, 470 p.

Denis Pelletier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34233>

DOI : 10.4000/assr.34233

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 435-436

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Denis Pelletier, « Sarah SCHOLL, En quête d'une modernité religieuse. La création de l'Église catholique chrétienne de Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34233>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Sarah SCHOLL, En quête d'une modernité religieuse. La création de l'Église catholique chrétienne de Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907)

Neuchâtel, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2014, 470 p.

Denis Pelletier

RÉFÉRENCE

Sarah SCHOLL, En quête d'une modernité religieuse. La création de l'Église catholique chrétienne de Genève au cœur du Kulturkampf (1870-1907), Neuchâtel, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2014, 470 p.

- 1 Entre 1873 et 1907, il a existé à Genève une Église nationale dont ce livre, issu d'une thèse de doctorat, retrace l'histoire d'une manière exemplaire, en alternant chapitres événementiels et moments de mise en perspective. Le point de départ est l'arrivée au pouvoir, dans le canton de Genève, en 1870, d'une majorité radicale et anticléricale dont une partie du soutien provient de catholiques libéraux en lutte contre le *Syllabus* de 1864 et, bientôt, contre les décisions du concile du Vatican. Le contexte est à la fois celui du *Kulturkampf* suisse et de l'émergence de la dissidence « vieille-catholique » à laquelle se rattachent ces acteurs, majoritairement issus de la moyenne bourgeoisie urbaine, et qui se disent eux-mêmes « catholiques libéraux », « catholiques nationaux », « catholiques-chrétiens » ou « vieux-catholiques ». Leur combat se construit sur deux fronts, contre le conservatisme protestant d'une part, contre l'intransigeantisme catholique incarné par Mgr Mermillod de l'autre. Mais le contexte est aussi marqué par l'héritage de l'insertion dans le canton de Genève, après le Congrès de Vienne de 1815,

d'un certain nombre de cantons catholiques précédemment sardes ou français, où l'ultramontanisme reste prégnant.

- 2 En 1873, une loi organique instaure une Église nationale, dont les traits ne sont pas sans rappeler le modèle de l'Église constitutionnelle française du temps de la Révolution : élection des curés et des évêques, prestation de serment, mise en place de conseils de laïcs dans les paroisses et d'un conseil supérieur élu à l'échelle du canton. Le modèle est clairement congrégationaliste, il suscite d'emblée l'opposition d'une partie des catholiques du canton, notamment dans les communes rurales. Là se multiplient les « chapelles de la persécution » où se réfugient les catholiques romains, tandis que des affrontements, dont la police se mêle, se nouent autour de l'usage des églises. Dès 1878, le retour au Parlement d'une majorité fondée sur l'alliance entre protestants conservateurs et catholiques romains marque les limites de la réforme entreprise. Après l'échec d'un projet de séparation de l'Église et de l'État en 1880, le retour des radicaux au pouvoir prolonge de manière un peu artificielle la domination institutionnelle des catholiques-chrétiens. Mais ils échouent à s'implanter durablement, et leur anticléricalisme « de l'intérieur » se double vite d'une désaffection à l'égard de la pratique, qui joue en faveur de leurs adversaires. Les restitutions d'églises aux catholiques romains s'amorcent donc dès les années 1890, la génération qui a porté le combat vieillit ou disparaît, l'ensemble conduit au vote de la Séparation de 1907, acceptée par les catholiques dans un contexte bien différent de celui qui prévaut dans la France voisine.
- 3 Sarah Scholl fait de cet épisode de l'histoire religieuse de la Suisse un passionnant observatoire de la relation entre le catholicisme du second XIX^e siècle et la modernité politique. Elle montre l'invention d'une nouvelle figure de prêtre, figure en quelque sorte « décléricalisée » ou « déclergifiée », marquée notamment par l'influence de Hyacinthe Loyson, qui fut un temps curé à Genève. Elle montre aussi comment se met en place, d'une manière qui se veut pragmatique, une ecclésiologie démocratique où le libre examen et le réquisit de la conscience priment sur l'obéissance à l'autorité. Une culture catholique s'invente, sous-tendue par une relecture de l'histoire de l'Église qui, tout en se tenant à distance du protestantisme, s'efforce de tirer les conséquences de ce qui est considéré comme la confiscation par l'autorité romaine de l'essentiel du message chrétien. La réforme est également liturgique, et s'accompagne de la mise en place d'une théologie originale, centrée sur l'Eucharistie et sa redéfinition à l'épreuve d'une conception en quelque sorte « rationalisée » du mystère. Les catholiques-chrétiens théoriseront eux-mêmes leur échec au début du XX^e siècle, en regrettant *a posteriori* leurs propres excès politiques et l'invention d'un réformisme religieux trop éloigné des aspirations populaires. Ils en viendront ainsi à se considérer comme une avant-garde qui a échoué, mais dont le combat demeure pertinent. On le voit, les échos sont nombreux entre cette aventure et un certain nombre de débats récurrents de l'histoire du catholicisme contemporain : raison de plus pour recommander la lecture de ce livre, porté par de belles qualités d'écriture et une grande vivacité d'analyse.